

Racisme et Apocalypse

Au sujet du devenir d'une nouvelle humanité

Mario Betti

Les conférences, que Rudolf Steiner a tenues en 1924 sur les contextes karmiques, se situent dans une relation de tension particulière entre passé et avenir. Non seulement des relations individuelles de nature karmiques s'y déroulent depuis le passé jusqu'au premier quart du 20^{ème} siècle mais nous y sommes aussi confrontés avec des questions qui concernent le présent et l'avenir.

C'est avant tout le cas si nous pensons aujourd'hui aux instincts racistes et nationalistes qui se renforcent actuellement, dans un éveil contraire à l'évolution, ou bien aux formes de vie biologique que l'on s'efforce de modifier techniquement, comme le *cyborg* ou bien le *transhumanisme*¹ beaucoup discuté.

Car dans ces conférences, il s'agit aussi de la position de l'archange solaire Michaël dans la question de la formation d'une humanité nouvelle, au-delà du racisme et du nationalisme inspirés par Lucifer et des visions d'avenir ahrimaniennes. La première est un héritage d'un développement *pré-individuel* de l'âme et les dernières forment l'anticipation d'une humanité *désindividualisée*.

Dans la conférence du 3 août 1924, nous lisons : « Le spirituel se prépare, pour la première fois à devenir formateur de races », ou selon le cas, il est dit que « même des impulsions de Michaël formatrices de races apparaissent ».² Et aussitôt au début : « Des impulsions de Michaël sont fortes et vigoureuses et elles agissent à partir du spirituel au travers de toute l'humanité ; elles agissent dans l'esprit, de là dans la vie de l'âme et de là aussi jusque dans le corporel de l'être humain. »³ Et il est conséquent que des développements de Steiner dirigent l'attention aussi sur la grande différence qui existe entre l'activité de l'archange lunaire Gabriel et celle de l'archange solaire Michaël. Ainsi, le 28 juillet 1924, où Steiner dit, au sujet du temps de la régence de Gabriel :

Dans cette époque on apporta aussi au sein de son évolution spirituelle ces qualités-là, que l'on avait éprouvées avec ses parents et grands-parents. Durant cette époque, toutes les qualités qui dépendent de la reproduction physique devinrent particulièrement importantes. Et l'intérêt que l'on apporta, à la fin du dix-neuvième siècle principalement, à toutes les questions sexuelles en est le signe extérieur. Les impulsions spirituelles les plus importantes vinrent dans ce siècle désigné à l'humanité de telle manière qu'elles tentaient de se réaliser au travers de l'hérédité physique.⁴

Précisément dans l'époque de régence de Gabriel, les impulsions nationales se sont fondées à l'intérieur de la civilisation européenne et de son appendice américain. Dans notre époque de Michaël, elles seront entièrement surmontées au cours des trois siècles à venir.⁵

Gabriel détenait la direction spirituelle du temps depuis le commencement de la Renaissance, jusqu'en l'an 1879 où il fut remplacé par Michaël. Par dessus le marché, l'ultime période du 19^{ème} siècle était aussi d'une grande importance à cause de la fin de l'époque des ténèbres, le *Kali Yuga*, qui avait duré 5 mille ans, laquelle intervint en 1899. Cette époque des ténèbres eut la tâche de conduire progressivement l'humanité d'une expérience directe de l'esprit à une perception unilatérale, s'appuyant sur l'observation sensorielle du monde physique, à un matérialisme sans esprit. Une telle séparation servit avant tout l'émancipation de notre individualité vis-à-vis de la cause portante des forces divines. Un « Je », libre, autonome, reposant en lui-même, était censé en naître de ce fait, pour lequel l'âme de conscience, qui débuta son développement au commencement du 15^{ème} siècle, prit une participation décisive. Depuis nous vivons dans une nouvelle époque lumineuse mais à présent, nous devons trouver dans le Je, le point d'amorce pour entrer dans le monde spirituel.⁶

Impulsions de l'époque lumineuse

Depuis le début du 20^{ème} siècle nous avons à notre disposition de nouvelles facultés de conscience qui permettront progressivement à tout être humain — s'il met la main lui-même à son évolution ultérieure — d'acquérir une perception ferme de l'esprit dans le Cosmos, dans la nature et chez l'être humain. Le cœur battant de ces forces de conscience, c'est la perception du Christ dans le monde éthérique solaire. Pour caractériser cette dimension, Rudolf Steiner se rattache à une antique tradition orientale dans laquelle il est question du pays *Shamballa* que peut à présent découvrir l'être humain : « Le pays de Shamballa,

1 Voir mon article, *Transhumanisme et action de Michaël* dans **Die Drei** 10/2020. [Traduit en français : DDMB1020.Doc]

2 Conférence du 3 août 1924 dans Rudolf Steiner : *Considérations ésotériques de relations karmiques*, Tome III, (GA 237), Dornach 1991, pp.141 et 143.

3 À l'endroit cité précédemment, p.134. — L'expression « race » a entre temps pris un caractère très négatif, tout particulièrement à cause des abominations du « troisième Reich ». À l'époque de Rudolf Steiner, c'était une désignation typologique générale. Au sujet des résultats de l'investigation de Steiner que des impulsions de Michaël sont « formatrices de race », on peut dire, afin de rendre cela compréhensible : Au plan spirituel, au travers du travail spirituel auquel se livrent certains êtres humains, ceux-ci s'emparent individuellement des impulsions michaéliennes qui agissent si fortement dans l'incarnation suivante que ces êtres humains en sont modifiés jusque dans leur apparence. Il est clair, qu'en relation avec ce que l'on veut dire ici, on ne devrait plus guère parler de « formation de race », mais bien plutôt de l'action d'impulsions spirituelles pénétrant jusqu'au sein du physique.

4 Conférence du 28 juillet dans : à l'endroit cité précédemment, pp.105 et suiv.

5 À l'endroit cité précédemment, p.107.

6 Voir la conférence du 20 février 1910, dans du même auteur : *L'événement de l'apparition du Christ dans le monde éthérique* (GA 118), Dornach 1984.

entre-tissé de lumière et traversé des éclats de lumière, d'une infinie plénitude de vie luxuriante qui remplit notre cœur de sagesse. »⁷

Ces nouvelles facultés exigent une intensification essentielle de nos forces/vertus-Je, pour venir totalement au monde. Elles sont aussi mises à disposition par des forces formatrices d'un nouveau genre à partir de la sphère solaire de Michaël, pour configurer au cours des temps la corporéité, en tant qu'expression d'une humanité nouvelle. Lors de ce processus de reconfiguration, comme cela est indiqué dans les conférences sur le *Karma*, Rudolf Steiner mentionne particulièrement le changement de physionomie. Ainsi le 4 août 1924, il dit, sur l'arrière-plan des répercussions karmiques de ces possibilités nouvelles :

Car si nous rassemblons tout ce que j'ai dit précisément au sujet, de ce que vous me permettez d'appeler, le michaélisme, alors nous découvrons que les « michaélites » sont foncièrement saisis dans leur âme par une force qui veut agir à partir du spirituel dans l'être humain entier et aussi au sein du physique. J'ai caractérisé cela hier de telle manière que je disais que ces êtres humains se défont de l'élément de la race, de ce qui leur donne une empreinte à partir de l'existence de nature, ce qui fait qu'ils sont tels ou tels êtres humains. Et tandis que l'être humain est saisi ainsi dans cette incarnation-ci par le spirituel, il ne sera plus préparé justement selon de tels caractères extérieurs, mais plutôt à être celui qu'il était dans son incarnation actuelle.⁸

On aura un jour des êtres humains à la physionomie desquels on pourra donner des indications sur le manière dont ils ont vécu dans leur incarnation précédente, en étant allés de l'avant vers la spiritualité. [...] Les matérialistes devront à l'avenir tourner leurs yeux vers les spiritualistes actuels. [...] Ceux qui se trouvent dans le champ du matérialisme verront de leur yeux, ils pourront saisir de leurs mains [...] à la physionomie même, à l'expression entière, ce qu'est l'esprit ; car à ce moment-là l'esprit sera ce qu'il fut en créant à présent la physionomie.⁹

Ma foi, cette thématique n'est guère étrangère au temps présent ou même détachée de lui, car Rudolf Steiner la traite dans un contexte dramatique qui empiète les temps, un contexte qui est au prise d'un sérieux changement d'aiguillage évolutif qui se joue aussi dans notre présent. Car justement les racismes et nationalismes qui ont été mentionnés au début de cet article — mais aussi les efforts du transhumanisme — renvoient de manière sismographique à la grande Ombre qui plane au-dessus de notre civilisation — une ombre qui est elle-même une entité d'esprit, mais pas de la nature de cette grande lumière projetée de notre nouvelle « époque lumineuse ». Car Michaël comme « messager du Christ » et « annonciateur du Christ »¹⁰ ne projette aucune ombre. Et il est d'une importance éminente pour le *karma* de tout un chacun de nos contemporains, quel que soit son pays et le continent sur lequel il est né, de savoir s'il aura intériorisé assez d'impulsions spirituelles pour son avenir. Ou bien, autrement dit, s'il aura assez surmonté le matérialisme.

C'est là une question décisive posée à notre temps présent. Une question que nous retrouvons dans quelques images de l'Apocalypse de Jean pour ainsi dire de manière archétype. L'Apocalypse, qu'on appelle aussi *Révélation de Jean*, parce que le mot grec signifie « révélation » ou aussi « dévoilement », englobe certes de grands espaces de temps et de processus d'évolution de l'être humain et de la Terre. Mais de telles images *archétypes* peuvent aussi surgir ponctuellement dans l'événementiel historique et se voir reconnues à l'instar d'*images-miroirs* (*Abbilder*) temporellement conditionnées. Car il s'agit d'images archétypes de l'ensemble de l'évolution terrestre qui veulent être interprétées à la vérité conformément à leur nature.¹¹ Dans ce contexte, des motifs déterminés peuvent être appréhendés, tel un réveil au temps présent tout particulièrement dans la description des forces issues de la décadence des instincts de race et de peuples, lesquelles mènent un combat impitoyable contre le développement-Je de l'humanité.

L'Apocalypse et le « Je »

Cet ultime livre de la Bible développe en 22 chapitres un panorama puissant des combats entre lumière et ténèbre, jusqu'au Tournant décisif, au cours duquel surgit la *Nouvelle Jérusalem*. Après la description du « Fils de l'être humain » dont le visage « brille comme le « Soleil dans tout l'éclat de sa vertu » (*Apo./ Rév.* 1, 16)¹², que nous lisons au début de ce document aux raisons profondes, nous entendons parler de missives que Jean, le ressuscité, adresse aux sept communautés chrétiennes d'Asie mineure. Plus loin il est question de sept sceaux et des messages qu'ils délivrent, de sept trompettes avec leurs répercussions bouleversantes pour la vie de la Terre. Ensuite les sept coupes de la volonté divine sont déversées sur la Terre (voir *Rév.* 15, 8). S'ensuit l'effondrement de la grande « Babylone », lequel introduit l'ultime confrontation, avant le triomphe couronné par l'image du nouveau Ciel et d'une nouvelle Terre.

Je reprends à présent des motifs qui se trouvent en rapport avec notre thème : la « trique de fer » et ensuite « Babylone » comme symbole des puissances désagrégeantes du Je et je pars d'abord de la missive envoyée à la communauté de Thyatire. Ces

7 Conférence du 6 mars 1910, dans à l'endroit cité précédemment, p.131.

8 Conférence du 4 août 1924 dans **GA 237**, p.157.

9 À l'endroit cité précédemment, pp.158 et suiv.

10 Conférence du 28 septembre 1924, dans Rudolf Steiner : *Considérations ésotériques de relations karmiques*, Tome IV, (**GA 238**), Dornach 1991, p.174.

11 Voir du même auteur : *L'Apocalypse de Jean* (**GA 104**), Dornach 1985.

12 Toutes les citations de la Bible sont citées d'après *Le Nouveau Testament, traduction allemande d'après l'édition originale grecque de Emil Bock*, Stuttgart 2016.

missives sont exhortation, consolation et en même temps promesse, car il vaut de devenir un « triomphateur »¹³. Ici, il est dit à la fin de cette missive :

Et le vainqueur est celui qui continue de rester fidèle dans l'action à partir de ma vertu, jusqu'à ce que le but soit atteint, je lui-donnerai une toute-puissance du Je qui se trouve au-dessus de toute essence de peuple et il sera comme un berger des nations (*Völker*) à la trique de fer. Il pourra les briser comme on brise les vases poteries. La même toute-puissance du Je, que J'ai reçue de mon Père, doit être sienne. (**Rév. 2**, 26-28)

Ce qui est signifié par « nations (*Völker*) », ce n'est certainement pas l'action des esprits du bien, les esprits du peuple co-œuvrant à l'évolution de l'humanité. Cela devient particulièrement évident dans le chapitre suivant sur la chute de « Babylone », où nous reconnaissons des traits de caractère avec la situation actuelle du monde, d'autant plus que Michaël et « Babylone » agissent en chaque contemporain. Ainsi est-il dit :

Et je vis comment le ciel s'ouvrit. Voici un cheval blanc et celui qui est dessus est celui qui rend vraies foi et connaissance. Par ses décisions et son combat, l'être du moral prend naissance. Ses yeux sont une flamme de feu, de nombreuses couronnes brille. Un nom est écrit sur son chef que personne d'autre que lui ne comprend. Il est revêtu d'un manteau éblouissant de sang, dont le nom est : le *Logos* de Dieu. Et les armées du ciel le suivent sur des chevaux blancs, vêtues de pur lin blanc. Une épée acérée sort de sa bouche avec laquelle il frappe les nations. C'est le berger des nations et il tient une trique de fer. (**Rév. 19**, 11,16)

Ce passage se tient en relation directe avec les paroles de la missive à Thyatire, où une « toute-puissance du Je » est donnée au triomphateur, qui se tient « au-dessus de toute essence de peuple » et il devient berger des nations avec la trique de fer. Comme on brise les vases poteries, il pourra les fracasser. »

Récapitulons : la métaphore de la « trique de fer », employée à trois reprises, renvoie en pleine clarté à la « toute puissance du Je », qui se trouve au-dessus de « toute essence de peuple ». Le cavalier sur le cheval blanc est en définitive aussi une imagination de notre essence supérieure archétype,¹⁴ dont la naissance est attendue à l'époque de l'âme de conscience, l'humanité actuelle ayant à se battre durablement contre les puissances adverses jusqu'à la décision finale : avec « Babylone » et le dragon comme symbole de tous les endurcissements qui sont encore à surmonter en chacun de nous, si la Terre doit atteindre son but évolutif.

Le cavalier blanc, comme celui qui rend vraies foi et connaissance [Il est « fidèle et véritable », dans la traduction de la Bible de *La Pléiade* *ndt*], et celui qui cause « l'être du moral », possède cette vertu qui est immanente à Michaël, et qui est en même temps les forces formatrices d'une nouvelle « race d'êtres humains » spiritualisée : *chaleur* de cœur octroyant une « vie concrète » à la vérité reconnue¹⁵ — c'est ce qu'on veut dire avec la « foi ». Et il a une *clarté* des idées, dans laquelle la vérité brille et remplit le cœur par le feu de l'enthousiasme : les yeux du cavalier sont des flammes de feu. La *sagesse* l'a couronné, il est roi, et l'*amour* le fait berger car sagesse et amour sont, selon Rudolf Steiner, « les plus hautes puissances d'existence qui sommeillent intérieurement encore ».¹⁶

Le « *Logos* de Dieu » revêt ce nouvel être humain, de la bouche duquel sort une « épée acérée » de la vérité et de la capacité de distinguer, qui frappe toute essence de peuple dégénérée, parce que la « trique de fer » du « Je » supérieur fait de lui le vrai roi et berger de toutes les « nations » du monde. Ce sont là les qualités d'une humanité nouvelle renée de l'esprit, au sujet de laquelle Rudolf Steiner parle dans ses conférences testamentaires de l'année 1924 — et certes à partir des mêmes sources que celle du christianisme primordiale du clairvoyant Jean.

Die Drei 2/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Mario Betti est né en 1942, à Lucca (Italie), après des études et des années de travail en Italie, Allemagne, Espagne, Suisse et en Angleterre, s'ensuivent l'étude de la pédagogie Waldorf et de longues années d'enseignement de l'anglais, l'histoire, l'histoire de l'art et le cours de religion librement chrétienne. De 1985 à 2001, chargé de cours d'anthropologie pédagogique, d'histoire de l'art et d'anthroposophie à l'université Alain de Lille de Alfter (Allemagne) et directeur du domaine spécialisé de la pédagogie de l'art en écoles Waldorf. De 2001 à 2005, il fut chargé de cours au séminaire de formation des enseignants Waldorf à Stuttgart. Il est auteur de nombreux ouvrages, en dernier lieu : *Das RosenKreuz – Von der Einwohnung des Christus im Menschen* [*Le Rose-Croix — De la domiciliation du Christ chez l'être humain*] (Stuttgart 2018) et *Das Doppelantlitz der Biographie – Lebenslauf und Mysterienort* [*Le double visage de la biographie — Cours de la vie et Lieu des Mystères*] (Stuttgart 2020).

13 Voir l'étude saillante de Rudolf Meyer : *Die Überwinder — Apokalyptische Motive* [*Les triomphateurs — motifs apocalyptiques*], Stuttgart 1969

14 Ce motif est interprété d'une manière analogue par Emil Bock dans son ouvrage : *Apocalypse — Considérations sur la révélation de Jean* (Stuttgart 1952, et certes au chapitre « le cavalier blanc et les mille ans ». Bock aborde d'autres détails de cette scène.

[Pierre Lienhard a fait paraître l'ouvrage d'Emil Bock traduit en français. D'après ce que j'ai pu savoir, il fit donc apparemment un choix entre **sept traductions indépendantes** dont il disposait alors, en remerciant tout le monde, dont celle en particulier de Simone Hannedouche (décédée entre temps), par exemple, que j'avais harmonisée avec la mienne ; il m'en avait communiqué le texte, retrouvé au fond d'un tiroir, au moins me dit-il cela « en guise d'argumentation » — alors que je me trouvais arrivé seulement à la moitié de ce travail dont il avait été averti de ma part au commencement quelques années auparavant. Or un tel choix entraîne un **arasement de signification**, du sens spirituel même, une banalisation des images en minimisant ainsi le travail de recherche de chacun des traducteurs impliqués dans un tel travail. Sans doute se sentait-il pressé par le temps. Depuis 20 ans beaucoup de gens en France ressentent alors subtilement la nécessité de faire connaître un tel travail (Michel Mattez aussi en Belgique, par exemple). Quoi qu'il en soit, à titre privé, la synthèse entre la traduction de Simone Hannedouche et la mienne reste à la disposition des chercheurs en esprit sur simple demande. *Ndt*]

15 Voir Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté* (**GA 4**), Dornach 1995, chapitre IV « L'individualité humaine ». [Seul le « Je » de tout être humain peut reconnaître la vérité en vivant consciemment la réalité en lui, naissant de l'union entre perception et concept. Les travaux de Salvatore Lavecchia et de Christoph Hueck sont importants pour comprendre cela. *Ndt*]

16 Lettre du 29 août 1891 dans, du même auteur *Lettres* vol.II : 1880-1925 (**GA 39**), Dornach 1987, p.107.

